



HAL
open science

“ Démesure du temps : littérature et arts ”

Marcin Stawiarski

► **To cite this version:**

Marcin Stawiarski. “ Démesure du temps : littérature et arts ”. Polysèmes, 2017, L’art intempestif-La démesure du temps, 17. hal-02266736

HAL Id: hal-02266736

<https://hal.science/hal-02266736>

Submitted on 15 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Démesure du temps : littérature et arts »

Marcin Stawiarski, Université de Caen-Normandie

Ce recueil d'articles est issu du colloque « Time's Excesses/La folie du temps » qui s'est tenu à l'Université de Caen-Normandie les 27 et 28 mai 2011. Ce colloque, organisé par Gilles Couderc et Marcin Stawiarski, a été le fruit d'un travail de collaboration entre l'Equipe de Recherches Interdisciplinaires sur les Iles Britanniques, l'Irlande et l'Amérique du Nord (ERIBIA, E.A. 2610) et l'International Society for the Study of Time (ISST). Certaines des communications prononcées lors de ce colloque ont été publiées dans la revue de l'ISST (*Kronoscope*) ; les autres, regroupées sous la thématique de la « Démesure du temps » paraissent dans ce numéro spécial de la revue *Polysèmes*.

Cette collection comprend des études provenant de multiples champs disciplinaires tels que les beaux-arts, la littérature et la musique. Interdisciplinaire, ce recueil nous donne à lire des articles portant à la fois sur des représentations et sur des esthétiques du temps. Force est de remarquer qu'il s'inscrit dans le prolongement de la réflexion sur le temps dans l'art abordé dans la première partie de ce numéro portant sur l'art intempestif, et ce non seulement parce que les deux parties interrogent la notion du temps, mais aussi parce que toutes les deux font appel à des formes et à des phénomènes recourant à l'excès, au débordement, voire à des régimes prédiqués sur l'incongruité et l'incohérence.

L'objectif de ce recueil est d'engager une réflexion sur la notion de démesure qui caractérise l'excentricité et l'impensable du temps dans sa dimension esthétique. Aux apories et aux paradoxes du temps, l'art a souvent répondu en mettant en scène une certaine folie du temps qui ne cesse de souligner la vaine entreprise d'y cerner un sens. Il y a, dans la représentation artistique du temps, une inconcevabilité, une outrance, voire une violence qu'évoquent certaines représentations telles que celles de *Saturne dévorant l'un de ses enfants* (pour ne mentionner que la sculpture de Simon Hurterelle). Le poète Jules Supervielle écrit :

Quand les chevaux du Temps s'arrêtent à ma prote
J'hésite un peu toujours à les regarder boire
Puisque c'est de mon sang qu'ils étanchent leur soif. (Supervielle, 1934, 289)

On a affaire ici à une double métaphore qui sert à signifier le temps humain : celle d'un temps représenté en animal anthropophage qui se nourrit de notre sang ; mais, celle, aussi, de notre sang qui traduit le vivant et sa mortalité : un *temps-vie* qui ne peut que s'évider et s'épuiser.

D'une part, la notion de démesure est synonyme de ce qui se quantifie, par multiplication ou par amplification, en tant que dépassement de toute mesure, ce que l'on peut constater dans les phénomènes de gigantisme ou de saturation. Mais, d'autre part, la démesure peut se concevoir aussi comme une absence de toute mesure, à savoir ce qui échappe à toute quantification débouchant sur l'insaisissable, le fuyant, le non mesurable (ce en quoi la démesure fait justement écho à l'intempestif).

La difficulté de saisir le temps, de le quantifier et de le définir, a souvent été citée comme le paradoxe majeur de la (dé)mesure du temps. C'est la célèbre question soulevée par Saint Augustin dans ses *Confessions* :

Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. Pourtant, je le déclare hardiment, je sais que si rien ne passait, il n'y aurait pas de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y aurait pas de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait pas de temps présent. [...] Donc, si le présent, pour être du temps, doit rejoindre le passé, comment pouvons-nous déclarer qu'il est aussi, lui qui ne peut être qu'en cessant d'être. (Augustin, *Les Confessions*, livre XI, 14, p.264).

Voilà le paradoxe souligné par Augustin qu'est la tentative de définition du temps qui ne peut se concevoir que par le fait d'être toujours sur le point de cesser d'exister et de tendre ainsi continuellement vers le néant.

Ce paradoxe se reflète bien dans toutes les formes de démesure que l'on trouve dans les représentations temporelles non traditionnelles comme les anachronismes, les discontinuités, les stases et d'autres formes de singularité temporelle poussée à l'extrême. A ce titre, certaines œuvres d'art exposent l'extravagance et la bizarrerie de l'écoulement du temps, autant par des aspects formels atypiques que par le façonnement d'une étrangeté de notre expérience du temps. Cette collection s'attache à interroger ces œuvres qui saturent les phénomènes temporels et qui n'hésitent pas à explorer les extrêmes de l'expérience du temps. Il s'agit d'esthétiques de grossissement, liées à la vitesse, à la fréquence, à la longueur, mais aussi, à l'inverse, d'esthétiques de miniaturisation ou d'atomisation du temps. La démesure nous conduit à interroger la violence de la manifestation du temps ainsi que celle de notre perception du temps, violence qui peut se manifester dans le surgissement inattendu, dans l'éclat ou dans la rupture.

Que penser des œuvres gigantesques telles que l'installation *Organ²/ASLSP* de John Cage, censée durer plusieurs siècles jusqu'en 2640 et actuellement exécutée dans une église de la petite ville allemande d'Halberstadt ? Que faire de temporalités fragmentées ou statiques comme le concept de la *Momentform* employé dans les œuvres de Karlheinz Stockhausen (Stockhausen, 1988) ou la recherche d'une transcendance sonore dans les compositions sur une note seule chez Giacinto Scelsi (Scelsi, 2006) ? Comment appréhender la circularité affolante de la lecture qui s'impose dans *Only Revolutions* de Mark Z. Danielewski (2006) ou l'inéluctable intermittence et fragmentation dans *House of Leaves* du même auteur (2000) ? On débouche forcément sur des phénomènes temporels qui débordent largement le cadre de la linéarité rectiligne et de la logique téléologique traditionnelle, ce qui se manifeste dans les représentations du temps volontairement illogiques, impossibles et incohérentes. Certaines œuvres étudiées sont le lieu de parcours ou de durées absurdes et font la part belle aux apories temporelles exacerbées ou aux temporalités erronées, irrationnelles et inconcevables.

Dans le premier volet de cette collection, il s'agit d'investiguer deux aspects temporels de la démesure en littérature. D'une part, il est question de la représentation littéraire du temps. Françoise Dupeyron-Lafay (Université Paris-Est Créteil) analyse les représentations symboliques de la monstruosité du temps dans les œuvres poétiques anglaises dans son article « The violence and monstrosity of time ». D'autre part, il s'agit d'étudier les phénomènes temporels de l'écriture diaristique. Dans son analyse, Philippe Amen (Université de Poitiers) propose de parler d'« endochronies du journal intime » afin de mettre l'accent sur le paradoxe temporel majeur du journal intime qu'est la volonté de maîtriser le temps dans le geste de cette écriture ordinaire. Dans les deux cas de figure, on est en plein dans la démesure qui est synonyme d'un certain désespoir face à l'inéluctable du temps et à ses apories.

Le second volet de ce recueil concerne l'image et les arts visuels, ce qui nous plonge dans la notion de temporalité liée à l'expérience du spectateur. On a surtout affaire à l'exploration de l'épreuve du temps. Dans « 24 secondes par image (fixe) », Anne-Cécile Guilbard (Université de Poitiers) se penche sur l'expérience du temps éprouvée par le regardeur devant la photographie. C'est la durée de l'expérience photographique qui est au centre de cette analyse du temps photographique et de son expérience. Dans « Ruptures et télescopages temporels dans l'œuvre de Fred Wilson », Claudine Armand (Université de Nancy), aborde la question d'hétérogénéité du temps dans les brisures et les disjonctions temporels qui affectent le spectateur de l'œuvre de Fred Wilson et le conduisent à interroger sa propre temporalité. A son tour, Patrick Van Rossem (Université d'Utrecht), s'intéresse à l'œuvre vidéo de Bruce Nauman en rapport avec les notions de la progression, de l'infini et de la fragmentation du temps. Là aussi, la question centrale est celle de l'expérience esthétique et de sa problématique temporelle.

Le troisième volet de ce recueil nous propose deux explorations musicales de la démesure. Jean-Philippe Heberlé (Université de Nancy) étudie les « Disjonctions temporelles et conjonctions temporelles dans *3 Settings of Celan* (1989-1994) de Harrison Birtwistle ». En examinant l'œuvre de ce compositeur britannique, l'auteur s'intéresse aux multiples étirements et dislocations infligées au temps. Enfin, l'artiste et compositrice Caroline Wilkins (Brunel University) explique sa performance interactive, *Zaum: Beyond Mind*, présentée lors du colloque de Caen et fondée sur l'expérimentation mêlant le temps de la performance libre, de ses éléments fixes et de l'imprévisible.

Au terme de cette réflexion sur le temps que propose ce recueil, on peut se demander si le temps ne serait pas nécessairement concevable par le biais de la démesure. L'obsession du passage et la terreur de l'écoulement impliquent des exacerbations, des saturations et des amplifications dont les représentations du temps peinent à se défaire. Tout se passe comme si la démesure nous laissait percevoir quelque chose du temps grâce aux structures et aux phénomènes d'amplification poussée jusqu'à l'extravagance et la déraison. Comme dans l'œuvre de Marcel Proust, le temps du parcours

esthétique nous permettrait de percevoir un temps devenu sensible dans la dynamique d'une temporalité si idiosyncrasique qu'elle en devient quasiment impensable.

Pour prolonger cette réflexion sur le thème du temps dans les arts, on peut consulter les ouvrages existants sur le sujet, tels que, pour la musique, *The Time of Music* de Jonathan D. Kramer (1988), *Temps et Musique* d'Éric Emery (1998) et *Le temps musical* de Christian Accaoui (2001), et pour les autres arts : *L'art et le temps* édité par Michel Baudson (1985), *Peinture et temps* de Bernard Lamblin (1987), *Temps, rythmes, mesures* édité par Laurence Dahan-Gaida (2012) ainsi que le numéro spécial de la revue *Temporalités* « Temps des arts et des artistes » (2011). La biographie sur le temps littéraire, bien plus importante, comprend des ouvrages tels que *Time and the Novel* d'Adam A. Mendilow (1972), *Time and English Fiction* de David L. Higdon (1977), *Temps et Récit* de Paul Ricœur (1983), *Lire le temps* de Michel Picard (1989) ou *Chronoschisms* d'Ursula K. Heise (1997), pour ne citer que quelques exemples.

Bibliographie

Accaoui, Christian. *Le Temps musical*. Paris : Desclée de Brouwer, 2001.

Augustin, Saint. *Les Confessions*. Paris : GF – Flammarion, 1964.

Baudson, Michel (dir.). *L'art et le temps : Regards sur la quatrième dimension*. Paris : Albin Michel, 1985.

Cage, John. *Organ²/ASLSP*. Halberstadt : <http://www.aslsp.org/de/>

Emery, Éric. *Temps et Musique*. Lausanne : L'Age d'homme, 1998.

Dahan-Gaida, Laurence (dir.). *Temps, rythmes, mesures : Figures du temps dans les sciences et les arts*. Paris : Hermann, 2012.

Danielewski, Mark Z. *House of Leaves*. New York : Doubleday, 2000.

Danielewski, Mark Z. *Only Revolutions*. New York : Pantheon Books, 2006.

ERIBIA – Equipe de Recherches Interdisciplinaires sur les Iles Britanniques, l'Irlande et l'Amérique du Nord : <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/eribia>

Heise, Ursula K. *Chronoschisms. Time, Narrative, and Postmodernism*. Cambridge : Cambridge UP, 1997.

Higdon, David L. *Time and English Fiction*. London and Basingstoke : The Macmillan Press, 1977.

Hurtrelle, Simon. *Saturne dévorant un de ses enfants*. Sculpture en marbre, Paris, Musée du Louvre, 1699.

ISST – International Society for the Study of Time : <http://www.studyoftime.org/>

Kramer, Jonathan, D. *The Time of Music. New Meanings, New Temporalities, New Listening Strategies*. London : Schirmer Books, 1988.

Kronoscope, E-Journal, Brill (surtout vol.13 n° 1, 2013 et vol.14. n° 2. 2014) : <http://www.brill.com/kronoscope>

Lamblin, Bernard. *Peinture et temps*. Paris : Méridiens Klincksieck, Publications de la Sorbonne, 1987.

Mendilow, Adam A. *Time and the Novel*. New York : Humanities Press, 1972.

Picard, Michel. *Lire le temps*. Paris : Minuit, coll. « Critique », 1989.

Ricœur, Paul. *Temps et Récit*. Paris : Seuil, 1983.

Scelsi, Giacinto. *Les anges sont ailleurs*. Paris : Actes Sud, 2006.

Stockhausen, Karlheinz. « ...comment passe le temps... ». *Contrechamps* n°9, Paris : L'Age d'Homme, 1988, p.26-65.

Supervielle, Jules. « Les Chevaux du temps », *Les amis inconnus*. Paris : Gallimard, 1934, 289.

Temporalités, vol.14 (2011), « Temps des arts et des artistes » : <https://temporalites.revues.org/1682>